

Mercredi
23 octobre
2024

LE PETIT ECRIN

TRIMESTRIEL

Numéro
9

Été 2024

Le Journal d'informations de la résidence Les Ecrins d'Aliénor
61 rue Denfert Rochereau 47000 AGEN

Edito

L'Été aux Écrins



L'été touche à sa fin, laissant place à l'automne qui arrive doucement, mais il nous a déjà offert de belles journées ensoleillées, de la chaleur et de précieux moments de partage au sein de notre résidence. Nous espérons que cette saison a apporté à chacun joie et sérénité. Aux Écrins, de nombreuses activités ont été organisées pour célébrer ce bel été. Les balcons en pleine floraison ont créé un cadre enchanteur pour des moments de détente dans le jardin de la résidence. Nos équipes ont préparé des événements mémorables comme la soirée de la « Fête de la Musique » avec barbecue et chansons, des après-midis animés par la musique et le théâtre, ainsi que des ateliers créatifs pour tous les goûts, permettant à chacun de savourer les joies de la belle saison. Alors que l'automne approche, c'est encore l'occasion idéale de resserrer les liens, de faire de nouvelles rencontres et de partager des instants agréables. Nous vous invitons à profiter des dernières journées de soleil et à participer aux activités proposées. Un grand merci à notre personnel dévoué, qui s'assure chaque jour de votre confort et contribue à rendre notre résidence accueillante et chaleureuse. Que ces dernières semaines de la saison soient remplies de rires, de découvertes et de moments doux. Ensemble, terminons cet été sur une note inoubliable et joyeuse pour tous.

L'équipe du "Petit Écrin"



Nouveauté

Atelier lecture



Cet été, nos résidents ont eu l'opportunité de participer à un atelier de lecture animé par l'écrivain de nouvelles agenais, Stéphane PUCHEU. Ces ateliers abordent divers thèmes littéraires, explorant différents auteurs et leurs œuvres, avec un accent particulier sur l'incipit (premier mot d'un manuscrit, d'un roman). Cette initiative a été très bien accueillie par nos résidents, qui ont apprécié ces moments de partage et de découverte autour de la littérature.



Pensée positive

« La lecture est une oasis dans le désert de la vie quotidienne, offrant un refuge où l'esprit peut s'abreuver à la source intarissable des mots, se nourrir de connaissances et s'épanouir dans l'imaginaire. »

Jaë L. PHANIA





Juin 2024 :

- S. Michèle
- M. Simone
- R. Edmond
- G. Raymonde
- P. Marie-Louise
- B. Michel

Juillet 2024 :

- S. Lucienne
- B. Giselle
- L. Marielle
- B. Jean
- Q. Marie

Août 2024 :

- V. Christian
- G. Mireille
- T. Raymond
- D. Eliane
- G. Annick
- L. Jacqueline
- A. Catherine



Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux résidents :

Juin 2024 :

- N. Frauke
- D. Marie
- B. Jean

Juillet 2024 :

- R. Edmond
- D. Réjane
- L. Annita

Août 2024 :

- M. Francette
- L. Claude
- B. Jeannette
- B. Michel
- R. Colette

Le coin des poèmes

Ma maison

J'aime ce rêve où j'écris mes poèmes
Où je respire le temps qui passe
Où j'écoute les oiseaux chanter
Ce rêve, c'est ma maison

J'aime cet océan où je navigue seule
Où les vagues sont douces
Où les poissons sont feu
Cet océan, c'est ma maison

J'aime ce livre ouvert aux autres
Où les pages sont écrites à l'encre de lumière
Où les mots virevoltent autour de moi
Ce livre, c'est ma maison.

Elodie SANTOS



Bestiaire

Les Rats



Ils sont doux, envoûtants, de bonne compagnie.
Avec beaucoup de flair, ils trouvent des sympathisants
Chez qui, peu à peu, ils se réfugient
Pour, sans déboursier, vivre des moments plaisants.

Jamais ne leur viendra à l'idée d'offrir un bouquet
À ceux qui, de tout cœur, les reçoivent
En toute amitié et sans aucun chiqué.
Ce manque de courtoisie me déçoit.

Ils sont rats et le resteront sans aucun scrupule.
De leur soi-disant notoriété, ils font profit
Pour agir, sourire aux lèvres, telles des crapules
Auprès de ceux, crédules, qui restent déconfits.

Les rats savent amasser des réserves de nourriture.
Ils sont satisfaits des biens qu'ils ont amassés,
Ne partagent jamais, même avec leur progéniture,
Bien qu'eux aussi, un jour, auront trépassé.

Paix à leur âme, je ne suis pas juge,
Juge d'un comportement que je n'apprécie pas.
Mais si Dieu daigne les sauver du déluge,
Alors qu'avant la fin, ils fassent leur MEA CULPA !



Suzanne N.

Bon à savoir

Symboles et Vertus du Rat



Les rats ont des significations différentes selon les cultures. En général, ils sont souvent vus comme des animaux nuisibles à cause de leur association avec la saleté et les maladies. Cependant, ils ont aussi des côtés positifs. En Chine, par exemple, les rats sont l'un des signes du zodiaque chinois.

Ils symbolisent l'intelligence, la ruse et la prospérité. Les personnes nées sous ce signe sont souvent considérées comme charmantes et ingénieuses. Les rats sont aussi connus pour leur capacité à survivre dans des conditions difficiles, ce qui en fait des symboles de résilience et d'adaptabilité. Ils apparaissent dans de nombreuses histoires et légendes, parfois comme des personnages malins ou des guides. Ainsi, même si les rats sont souvent mal vus, ils représentent aussi des qualités positives comme l'intelligence et la capacité à s'adapter.

Johanna CARRIERE

Pensée positive



« Un éclat de rire, c'est une poussière de joie qui fait éternuer le cœur. »

Jacques HÉBERT

Le coin des poèmes

Chaleur

Tout luit, tout bleuit, tout bruit,
Le jour est brûlant comme un fruit
Que le soleil fendille et cuit.

Chaque petite feuille est chaude
Et miroite dans l'air où rôde
Comme un parfum de reine-claude.

Du soleil comme de l'eau pleut
Sur tout le pays jaune et bleu
Qui grésille et oscille un peu.

Un infini plaisir de vivre
S'élançait de la forêt ivre,
Des blés roses comme du cuivre.

Anna DE NOAILLES



Souvenirs de vacances

Voyage de noces en Italie

Pour partir en vacances, avec le permis de conduire, c'est mieux !

Nous sommes en 1955. Je reviens d'un séjour professionnel éprouvant à Haïphong en zone de guerre. Je retrouve enfin l'Amour de ma vie, cette belle jeune femme bordelaise, connue depuis les années de guerre, réfugiée en Vendée avec ses parents et ses frères chez ma mère. Je vais enfin pouvoir me marier ! Je décide de passer mon permis de conduire à Bordeaux. Les voitures de l'époque étaient bien sûr dépourvues de toute assistance qui aide à la conduite. Il fallait une bonne musculature pour tourner le volant au moment des manœuvres, de la force dans les jambes pour freiner, une bonne vue pour anticiper le freinage, de la chance et de l'adresse pour sélectionner la bonne vitesse. L'inspecteur en charge de la délivrance du permis magique a beaucoup hésité. Je me souviens du dialogue : « *Garez-vous là Monsieur G. !* » Je lui dis alors que j'allais me marier dans le mois. L'inspecteur s'est plongé alors dans une intense réflexion silencieuse et me dit : « *Je ne devrai pas vous donner le permis car vous faites beaucoup de fautes. Bon, je vais vous le donner mais à condition que vous n'alliez pas plus loin que le Bassin d'Arcachon pour les vacances.* » En fait j'ai eu une oreille sélective et j'ai vite oublié la deuxième partie de la phrase... Je suis parti avec ma belle et jeune mariée en Italie. Vacances romaines éclaboussées de soleil et une plus forte transpiration avec une conduite tous risques mais protégé par le bon Saint Pierre du haut de sa basilique. Son regard bienveillant et amusé a permis aux deux tourtereaux de s'aimer d'un amour tendre : un beau voyage de noces sans accident !



La transhumance estivale vers le lieu de vacances



Cap sur les embruns salés de l'océan, loin des verts pâturages...

Autrefois, le voyage, c'était en voiture s'il vous plaît ! Moi, au volant, avec mon épouse à mes côtés et nos trois garçons à l'arrière. Avant le 1^{er} tour de roues de notre Peugeot 404, il y avait chez nous une « tension » nerveuse explosive propre aux grands départs : un départ en vacances, ça se mérite. Nous avions trois garçons. Un voyage de la région Parisienne vers le Sud-Ouest en période estivale, c'était un long périple...

Pas d'autoroute, une voiture sans climatisation bien sûr, avec des sièges en skaï qui brûlait les cuisses des passagers. À l'heure des compteurs électroniques actuels qui parfois parlent, nous étions des précurseurs. J'avais le droit à des commentaires sur ma conduite de mes garçons, qui étaient sur la banquette à l'arrière, très attentifs.

« *Tu peux doubler, accélère, rétrograde, éteins tes essuie-glaces, tes clignotants ne sont pas coupés...* » Mon épouse était le 2^{ème} compteur de vitesse : « *Paul, tu vas trop vite ! Pas plus de 100 !* » La 404 était une excellente voiture d'une fiabilité à toute épreuve. Un de mes fils, Christian, m'exprimait sa hantise car elle avait un essieu rigide à l'arrière et il me disait : « *Papa, l'arrière ne suit pas !* » Et je lui répondais d'une logique implacable calme et agacée : « *Ah oui ? Et où est-il parti ?* » Passionné de lecture, Christian essayait de lire car le parcours était long et sur la nationale 10, il y avait des bouchons. La traversée des villes, dont celle de Tours, était épouvantable. Et pour passer le temps, il lisait. Mon plus jeune fils, alors très jeune, était pire qu'un « Speedy », un véritable ouistiti. Il sautait de sa place vers son frère aîné et se réjouissait de l'empêcher de lire. Le pauvre, il se prenait une belle avinée de sa part et l'ambiance sonore était alors au maximum avec des cris, des pleurs... Peut-être est-ce d'avoir fréquenté les pays asiatiques, pays dits « du matin calme », mais je parvenais à rester zen. Parfois j'explosais avec une séquence de noms d'oiseaux imagés. C'était alors l'appel au calme général pour les garçons que je menaçais de m'arrêter sur le bord de la route. Enfin nous arrivions, tard dans la nuit, épuisés et dès le lendemain matin, nous mettions les orteils dans l'eau. Enfin les vacances !!!



Paul G.

Souvenirs d'enfance

Le pain caché du landau

À l'âge de onze ans, j'habitais près de l'hôpital Saint-Jacques (aujourd'hui le Conseil Général). En début d'après-midi, je partais à pied avec mon petit cousin de 4 ans, installé dans un landau, en direction de la boulangerie de Brax pour acheter une grosse miche de pain. Sur le chemin du retour, nous faisons une pause au petit Café du Pont-de-Pierre pour boire une limonade, puis nous rentrons chez nous, la miche de pain cachée dans le landau.



Le chemin du lait

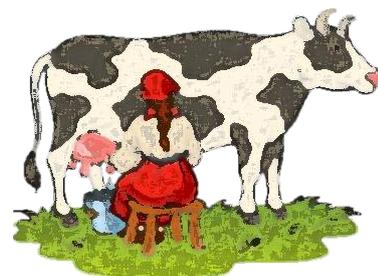


Je me rendais également à Boé en contournant le cimetière de « la Capelette » pour aller chercher 6 litres de lait en bouteilles de verre (type bouteilles de limonade). En revenant, je m'arrêtais toujours près du cimetière car je savais qu'une dame passait régulièrement par là, en direction d'Agen, dans une carriole tirée par un petit cheval. Elle s'arrêtait toujours pour me prendre et me ramener chez moi. Le retour était ainsi moins fatigant.

Marie-Rose L.

De la crème au petit lait

Quand j'avais treize ans, nous habitions à la campagne, à Buzet-sur-Baïse, avec mes parents, qui étaient originaires d'Italie. Nous avions des vaches et, tous les jours, il fallait aller traire les vaches laitières. Nous stockions le lait dans des seaux et nous le laissions reposer pendant environ une nuit pour que la crème remonte à la surface. Le lendemain, nous récupérions la crème qui s'était formée sur le dessus à l'aide d'une cuillère. Nous prenions ensuite des récipients à goulots étroits, semblables à des vases, dans lesquels nous mettions la crème, puis nous les refermions avec un bouchon en liège. Nous secouions ces récipients pendant au moins trente minutes, jusqu'à ce que le beurre se forme. Ensuite, nous transvasions le contenu dans une sorte de jatte, et du « petit lait » s'écoulait en même temps. Nous récupérions ce « petit lait » pour nourrir les animaux, et nous conservions le peu de beurre formé.



Noëlle S.

Jeu ancien de plein air



Prendre un vieux manche à balai abandonné par maman ou un bâton droit, comme une canne, ainsi qu'une branche d'environ 35 cm de long, légèrement tordue. Placer la branche au sol, l'extrémité levée vers le ciel. Avec le balai ou la canne, frapper la branche pour la faire décoller du sol et la lancer le plus haut possible, afin qu'elle tournoie dans les airs. Essayer d'éviter qu'elle ne retombe au sol en la gardant en l'air le plus longtemps possible. Celui qui parvient à maintenir sa branche en l'air le plus longtemps est déclaré vainqueur et remporte un bâton de réglisse*.

**Un morceau de racine de glycine, douce et agréable à mâcher, acheté chez le vieil Arménien qui, devant sa table près de l'école, attirait les enfants en répétant : « Bonbon, cadeau, papier payé ».*

Suzanne N.

Pensée positive

« Ce sont les petits moments dans l'enfance qui font les plus grands souvenirs . »

Anonyme



Rencontres intergénérationnelles

Ateliers scientifiques

Au mois de juin, nous avons eu le plaisir d'accueillir les élèves de 4^{ème} du club de physique-chimie du collège Ducos-du-Hauron pour une journée d'initiation scientifique. Ces jeunes passionnés ont animé des ateliers interactifs, partageant leur savoir-faire avec nos résidents. Parmi les activités proposées, les résidents ont appris à fabriquer de la porcelaine froide, une technique surprenante qui mélange art et science. Les collégiens ont également démontré les secrets de la chromatographie, une méthode permettant de séparer les différents composants d'un mélange. Pour couronner le tout, ils ont réalisé une extraction d'huile essentielle de menthe à l'aide d'un alambic, une opération qui a captivé petits et grands. D'excellents moments de partage et de découverte pour tous.



Jeux d'échec



Au mois de juin, nos résidents ont retrouvé leurs petits correspondants de l'école Paul Bert pour une après-midi riche en activités et en échanges. La rencontre a débuté sur une note musicale, avec une chanson spécialement créée par les jeunes pour sensibiliser à des thèmes importants tels que le recyclage, l'économie d'énergie et le respect de l'environnement. Leur performance, à la fois émouvante et éducative, a été chaleureusement applaudie par nos résidents. Après cette parenthèse musicale, les jeunes ont partagé leur enthousiasme pour un jeu de stratégie intemporel : les échecs. Ils ont pris le temps d'expliquer les règles et d'introduire quelques premières stratégies, permettant à tous de s'initier à ce jeu stimulant. Un moment placé sous le signe de l'apprentissage, du partage et de la joie !

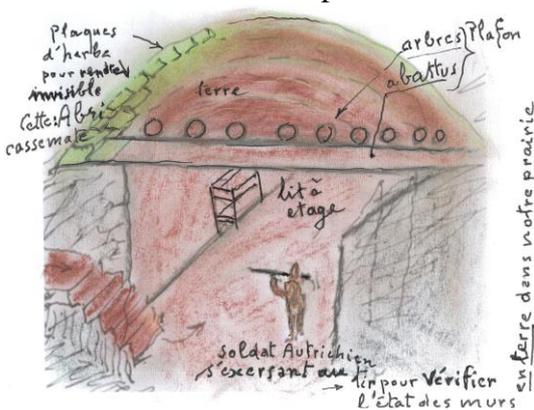


Souvenirs d'enfance

Débarquement du 6 juin 1944

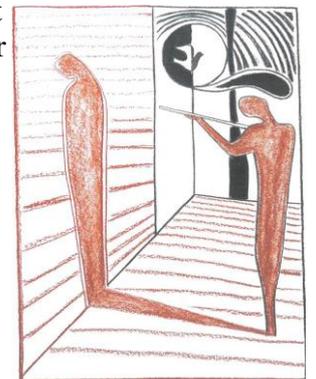
J'ai évoqué dans un des précédents « Petit Écrin » comment notre famille a passé quatre ans de guerre en tant que « réfugiés » dans un village appelé Saint-Martin-du-Manoir, situé à une douzaine de kilomètres du Havre, en Normandie. Nos parents prenaient le train ouvrier chaque matin à 7 heures pour aller travailler au Havre : papa à l'usine BREGUET (usine de constructions aéronautiques) et maman à son école où elle enseignait la mode, apprenant aux jeunes filles à façonner des chapeaux. Les parents d'une élève de maman possédaient une maison de campagne à Saint-Martin-du-Manoir qu'ils nous avaient louée pour la durée de la guerre. Ainsi, nous, les enfants, avons passé quatre ans de « vacances », n'allant à l'école qu'à mi-temps : les filles le matin et les garçons l'après-midi. Mes sœurs et moi gardons un très bon souvenir de cette période, inconscients de ces temps d'occupation allemande. Tout devint plus sérieux lors du débarquement des alliés le 6 juin 1944, dont la télévision nous a récemment rappelé la triste réalité. Notre ville natale, Le Havre, fut rasée aux 9/10^{èmes} lors du bombardement allié de ce jour-là.

À l'époque, j'avais 9 ans lorsque ces événements se sont déroulés. Nous étions « favorisés » car depuis quatre ans nous vivions à une douzaine de kilomètres du Havre. De notre village, lorsque le Havre brûlait sous les bombardements alliés, nous étions bien alertés de la gravité de la situation car nous recevions une pluie de matières brûlées provenant des magasins du Havre. Puis vint le jour où nous vîmes de nos propres yeux les soldats allemands fuir dans des charrettes à quatre roues tirées par des chevaux apeurés, partant vers l'Est pour rentrer chez eux. Ces jours-là, nous nous en souviendrons toujours ! Un coin de France libéré enfin ... Je me souviens, tout comme mes sœurs, d'un soir où nous nous réfugiâmes dans un abri solidement construit par les soldats Allemands, deux ou trois jours après leur départ, situé dans la cour de la propriété où nous vivions depuis quatre ans. Nous étions à la queue-leu-leu pour nous coucher à la nuit tombante dans cette « casemate » lorsqu'un projectile est tombé à côté de nous : une petite bombe au phosphore, toute brûlante, heureusement sans conséquence pour nos vies. Papa nous a montré ce reste d'engin meurtrier encore chaud. C'était sans doute venu des bombardiers ou autres alliés, bavures de nos amis qui venaient nous libérer. Après cette alerte et le danger mortel qui l'accompagnait, nous avons passé une nuit paisible. Je me souviens avoir parlé à un très jeune soldat autrichien qui venait chaque jour s'exercer au tir à balles réelles sur les murs de cet abri pour en tester la solidité.



Ce jeune soldat autrichien de 20 ans m'a montré des photos de ses parents et de ses petites sœurs... qui avaient mon âge. Quelque temps plus tard, nous avons appris le décès de Pierrot, le petit frère de ma mère, âgé de 20 ans. Il s'était évadé d'un train qui le conduisait en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire (STO). Il s'était rendu à une cérémonie à Lisieux quand un bombardement allié vint verser ses bombes sur la ville. Une partie de la famille de maman, la population et la ville de Lisieux furent touchées. C'était quelques jours après le débarquement ! Des amis ayant tout perdu au Havre devinrent des « réfugiés », par exemple, dans la ville de Bolbec. Mon beau-

père eut, pendant vingt ans, de ces « réfugiés » dans sa maison immense près de la mairie. Il fut résistant pendant les quatre ans de guerre. Tous ces éclaireurs « Scouts Unionistes » de la région furent eux-mêmes réfugiés en Haute-Loire, afin de ne pas être envoyés au STO en Allemagne. Cela, jusqu'à la libération de la France en 1945. Mon grand-père paternel a été blessé lors de la guerre 14-18 et n'a jamais évoqué la terrible guerre des tranchées. Mes parents n'ont jamais cultivé le moindre culte des disparus, et encore moins des pensées nationalistes et autres idéologies guerrières. C'est pourquoi, en conclusion, je vous offre cette copie d'une linogravure de Paul SICHÉ intitulée « l'éternel fusillé » qui donne à penser.



Copie de "L'éternel fusillé" linogravure de Paul Siché - 1939

Michel B.

Hommage

Monsieur M., notre rayon de soleil

Hommage à Pierre M. qui nous a quittés ce vendredi 15 juin. Il était bien plus qu'un résident parmi nous : il était notre rayon de soleil, notre mascotte. Sa joie de vivre, son humour contagieux, son sourire radieux et son esprit joyeux ont profondément marqué chacun d'entre nous. Sa présence irradiait notre quotidien de rires et de légèreté. Il était fin gourmet, adorait cuisiner et était très habile de ses mains. Son absence laisse un vide immense dans nos cœurs et dans nos vies. Nous garderons précieusement en mémoire chaque moment passé à ses côtés, chaque éclat de rire partagé.

Pour rendre hommage à Monsieur M., certains résidents ont tenu à partager leurs sentiments à son égard :



- « Personnage très intéressant, plein d'humour. » **(Jacqueline)**
- « C'était un Gentleman, plein de gentillesse et d'attention. » **(Rose-May)**
- « Mon Rouspéteur, bon-enfant, attentif et très généreux. » **(Noëlle)**
- « Pour moi c'était un AMI. Quelques petits plaisantins envisageaient même de nous marier. » **(Marie)**
- « Peu connu, très avenant. » **(Suzanne)**
- « Un homme très bien à tout point de vue ! » **(Arlette)**
- « Aimable et plaisantin » **(Thérèse)**
- « Une délicatesse peu commune, une politesse très vieille France et le sens des mots justes » **(Marielle)**
- « animateur hors pair » **(Robert)**
- « Toujours souriant et plein d'humour » **(Jean-Pierre)**
- « Top-model avec ses pulls de Noël » **(plusieurs résidents)**



Monsieur M. était un résident hors normes, que je considérais comme mon grand-père. Il était toujours souriant, toujours de bonne humeur, blagueur, bref, plein de qualités et c'était aussi mon ronchon à moi ! Lors de son arrivée aux Écrins, il demandait juste à trouver d'autres résidents qui souhaitaient discuter et les quelques jours qui ont suivi il s'était déjà intégré et était apprécié de tous. Sa joie et sa bonne humeur étaient toujours présentes ! Sa présence, sa personnalité me manquent et que de bons souvenirs qui resteront toujours gravés et ce cher Monsieur M. restera dans mon cœur !

Johanna CARRIERE

Je tiens à rendre hommage à Pierre M. qui était pour moi une figure paternelle, un grand-père de cœur. Ses anecdotes savoureuses et son humour irrésistible égayaient nos journées et créaient des souvenirs inoubliables. Aujourd'hui, bien que son absence laisse un vide immense, je choisis de me souvenir des moments joyeux partagés ensemble. Je suis reconnaissante pour chaque instant passé en sa compagnie.

Céline DELMAS



Les mères et les pères à l'honneur aux Écrins d'Aliénor

Pour la fête des pères, chaque résident a eu le plaisir de recevoir en cadeau une élégante casquette, parfaite pour se protéger du soleil pendant l'été. Ce petit geste attentionné a été très apprécié lors de cette journée spéciale dédiée à tous les papas. Et à l'occasion de la fête des mères, chaque résidente a eu le plaisir de recevoir une rose.



Sortie

Une journée hors du commun

Nous avons fait notre premier repas chez McDonald's, une grande première aux Ecrins d'Aliénor. À la surprise générale, les résidents ont apprécié ce repas, pourtant peu habituel pour des personnes âgées. Mention spéciale pour le sundae glacé, qui a fait l'unanimité et conquis tous les cœurs. Ensuite, direction le cinéma, où nous avons eu, cerise sur le gâteau, l'incroyable chance de rencontrer Pierre RICHARD ! Après cette rencontre inoubliable, nous avons assisté à la projection de son dernier film, « Fêlés », à la fois plein d'humour et d'émotion. Nous sommes rentrés à la résidence à la nuit tombée, ajoutant une touche de magie à cette journée vraiment exceptionnelle et hors du commun.



Pensées positives

« La gourmandise, ce n'est pas manger trop, c'est prendre du plaisir à manger. Alors qu'il n'y a aucune raison de s'interdire le plaisir de manger, de boire, de converser, d'écouter de la musique, de voyager . »

Michel ONFRAY



« Le bonheur est comme un papillon : plus vous le poursuivez, plus il vous échappe, mais si vous portez votre attention sur d'autres choses, il viendra et se posera doucement sur votre épaule. »

Henry David THOREAU



Souvenirs de mon temps passé

Hommage personnel à ma famille



J'aime assister aux cérémonies militaires, même si « *La Marseillaise* », « *la Sonnerie aux Morts* » ou « *la Marche Funèbre* » me font pleurer. Ces derniers jours, le 80^{ème} anniversaire du débarquement m'a replongée dans mes souvenirs d'enfance et les épreuves de la guerre. Je pense à mon père, blessé puis fait prisonnier avant d'être envoyé en Service Travail Obligatoire, à mon oncle très jeune, maquisard, qui a perdu la vie, et au grand-oncle de mon époux, qui a sauvé cent juifs du peloton d'exécution, dont Louise THULIEZ, une grande résistante des deux Guerres Mondiales (article à suivre). Je me remémore aussi ma mère, qui, pour améliorer nos conditions de vie, avait décidé avec une amie de confectionner des vêtements en laine (châles, écharpes, pulls, chaussettes, et autres) lorsqu'elles parvenaient à acheter des pelotes de Bergère de France, Phildar ou d'autres marques. Elles remplissaient alors leur valise de ces créations tricotées ou crochetées, prenaient la micheline « Aix / Marseille » puis le train « Marseille / Bordeaux » pour rejoindre une connaissance dans le Lot-et-Garonne. Là, elles échangeaient le fruit de leur travail contre de la charcuterie, du beurre ou autre nourriture. Le retour était stressant car elles avaient peur d'être arrêtées, mais elles ressentaient un profond soulagement en arrivant enfin à la maison. Merci à toutes ces personnes !!!

Suzanne N.

En temps de guerre

Les indiscretions patriotiques d'un concierge

Nous sommes en 1942. Dans la loge de concierge d'un grand immeuble des Champs-Élysées, résident quatre cents locataires, parmi lesquels le Roi FAROUK d'Égypte, la chanteuse Rina KETTY et d'autres personnalités. Monsieur Jean-Baptiste EMBS et son épouse, mes grands-oncles et tantes, ont fort à faire. Le soir, rideaux tirés, ils se penchent au-dessus de la radio, attendant les quatre coups sourds qui annoncent la voix de Londres. De temps à autre, le téléphone sonne, et un rendez-vous est fixé. Armand, l'un des locataires activement recherchés par les Allemands, trouve refuge grâce à Jean-Baptiste EMBS, qui le protège du mieux qu'il peut. Le lendemain, dans la pénombre de l'église Saint-Philippe-du-Roule, un nouveau rendez-vous est fixé : « *Ils sont passés chez vous hier, vous devriez faire attention.* » Durant la journée, Jean-Baptiste entend également la voix de la propagande allemande : « *Pour nous aider à bâtir une Europe unie, adressez vos dénonciations au 118, Champs-Élysées.* ». Le 118, est le siège de la « Rose des Vents » tristement connue. En écoutant cette voix, l'épouse de Jean-Baptiste comprend : « *Tu as entendu ? Je viens de comprendre, les lettres ! Ce sont des dénonciations, je te le dis.* ». Depuis quelque temps, le facteur leur apporte du courrier adressé à des inconnus. Ils ont déjà reçu quatre lettres. Les gens confondent ou comprennent mal le 118 avec le 78. Le soir, ils verrouillent la porte et, penchés au-dessus d'une casserole d'eau bouillante, ils décident de décacheter les lettres. Ils ne se sont pas trompés : l'une d'elles est signée : un de vos auditeurs assidus. Le message est clair : « *Allez faire un tour, telle rue, tel numéro... vous y trouverez un certain individu que vous feriez bien d'emmener. C'est un résistant notoire.* ». En tout, le facteur leur a apporté plus de cent lettres. Certaines contenaient des injures adressées à la Gestapo. Jean-Baptiste les a glissées dans une autre enveloppe, timbrée à ses frais, et les a réexpédiées au 118. Plusieurs personnes ont pu ainsi échapper aux hommes en imperméable parce que, peu avant, Jean-Baptiste les avait fait fuir par un petit escalier. La nuit, il glissait des cartons sous les portes : blancs si tout allait bien, rouges en cas de danger. Mais en 1943, Jean-Baptiste a été dénoncé. Trop de gens le connaissaient ; dans la nuit, il a dû tout déménager dans une camionnette : sacs, valises, et cartons confiés par des locataires. Il pleuvait, et il a déchiré toutes les lettres avant de les jeter dans un égout. Le lendemain, un Allemand s'est présenté, accompagné d'un interprète alsacien. Il doit sa vie à un miracle, car Jean-Baptiste est un compatriote et l'interprète a pu le justifier. À la fin de la guerre, mon grand-oncle a été décoré de la Croix de Guerre par le général JUSSIEU de PONTCARRAL, aux côtés d'autres Français...



**Photo : Grand-Oncle
Jean-Baptiste EMBS**

En temps de guerre

Les indiscretions patriotiques d'un concierge (suite...)

Mémoire de camp
photographies de camps de
concentration et
d'extermination nazis,
1933-1939, Patrimoine
photographique, hôtel de
Sully,
62, rue Saint-Antoine (4^e),
M^e Bastille ou Saint-Paul.
01.42.74.47.75.
Tous les jours de 10 heures
à 18 h 30 sauf le lundi,
jusqu'au 25 mars 2001.
Entrée : 25 F
(tarif réduit : 15 F)
www.patrimoine-phot

Parmi eux se trouvaient la grande résistante Louise THULIEZ, qui avait combattu durant les guerres de 1914-1918 et 1939-1940, l'aviatrice, Maryse BASILE et Madame COLETTE (de l'Académie Goncourt). Louise THULIEZ est la troisième femme en France à porter la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur. Officier depuis 1934, elle avait reçu sa Croix de Chevalier des mains de CLEMENCEAU en 1919. Louise THULIEZ et Édith CAVELL, héroïques résistantes en 1914, avaient été condamnées à mort. Elles ont été graciées grâce à l'intervention du roi d'Espagne, du pape et du président WILSON. Louise THULIEZ est la seule Française qui sait ce qu'elle doit à Jean-Baptiste EMBS. Lorsqu'elle le présente, elle dit : « Monsieur EMBS qui m'a sauvé la vie ». Une centaine d'autres Français se trouvent dans la même situation sans le savoir.

Suzanne N.

Souvenirs de mon temps passé

De la Campagne à l'Oasis



Comme je l'ai raconté dans les précédentes éditions de notre « Petit Écrin », j'étais orpheline et j'avais été adoptée par Parrain et Marraine. À l'âge de 20 ans, je me suis mariée avec un militaire. Nous sommes restés deux ans à la campagne, à Pailloles. Il croyait pouvoir s'adapter à la vie de la ferme, mais voyant que ce n'était pas possible, il s'est réengagé. Nous sommes partis en Algérie, à Djanet, une oasis qui est la principale ville du sud-est algérien, située au fin fond du Sahara près de la frontière libyenne. Nous y sommes restés 14 ans.

J'étais très heureuse avec mon mari, c'était formidable. Cependant, comme j'étais une personne active, je téléphonais souvent à Marraine en pleurant. Elle me disait : « Pourquoi pleures-tu ? Tu es heureuse. » En réalité, j'étais heureuse, mais je n'avais pas de travail. Elle me rassurait : « Patiente, tu trouveras du travail ! » Notre maison était à côté de celle du docteur, et l'après-midi, comme je m'ennuyais, j'allais rendre visite à mes voisins. Un jour, en discutant avec la femme du médecin, elle me confia que son mari souhaitait ouvrir une petite maison pour accueillir les femmes et les enfants. En entendant cela, je suis partie en courant, sans même dire au revoir, en direction du docteur. Le docteur était justement devant chez lui. Je lui ai dit : « Docteur, vous voulez monter une maison de soins ? Je suis vaillante, demain à 9 heures, je suis chez vous ! » C'est ainsi que j'ai trouvé du travail, et du travail qui me plaisait. Je soignais les enfants qui venaient avec leurs parents. Certains étaient d'une saleté repoussante, donc je les faisais revenir l'après-midi pour les doucher, les soigner et leur mettre une gandoura propre. Je faisais cela avec tout mon cœur, car je n'étais pas payée pour les après-midis. Peu importe. J'étais adroite et, à la maison, j'avais une machine à coudre avec laquelle je leur confectionnais des gandouras. C'était facile et rapide. Je les habillais proprement, et ainsi, ils revenaient toujours. Cette vie a duré 14 ans, 14 ans de bonheur ! Et de chaleur !



Yvette S.

Pensées positives



« Le bonheur, c'est lorsque nos pensées, nos paroles et nos actes sont en harmonie. »

GANDHI

« Comme rien n'est plus précieux que le temps, il n'y a pas de plus grande générosité qu'à le perdre sans compter. »



Marcel JOUHANDEAU

Souvenirs d'enfance

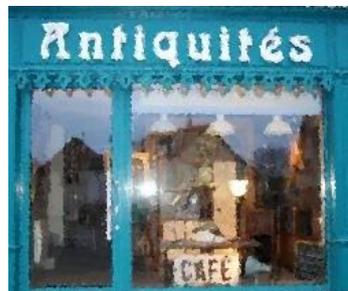
Les choses de notre vie, la vie des choses - Episode 1



Aujourd'hui, nous commencerions sans doute par évoquer un inoubliable « doudou ». Personnellement, je crois bien n'en avoir jamais eu. Aucun souvenir, aucune photo... Mes enfants (bientôt 60 ans !) ont précieusement gardé le leur et mes petits-fils aussi... « Doudous » très ordinaires : peluches complètement aplaties, décolorées, râpées, pelées, simples morceaux de serviettes éponge. Les « doudous » devaient encore être rares dans les années 30-40 mais peut-être certains petits en improvisaient-il un avec les « moyens du bord » comme par instinct, pour exprimer un besoin, un besoin de quoi ? Je vous laisse y penser... Me reviennent à la mémoire (mes jeunes frères en ont eu) ces « hochets » en celluloïd, déjà sophistiqués, mais raides, difficiles pour les tout-petits à tenir en main, sans souplesse, sans douceur et probablement sans odeur familière et rassurante. Maintenant, c'est pratiquement un devoir de mettre « sous le nez » des bébés toute une « batterie » de « jeux d'éveil » en plastique multicolore, sonores si possible, qui délimitent leur espace. Sans doute que les petits adorent... Mais le « doudou » c'est autre chose... Alors offrons une pensée, quelques instants de mémoire à toutes ces choses, ces innombrables objets « inanimés » qui peuplent notre vie. Ce sont des compagnons de route, des jalons discrets de notre parcours : depuis notre fauteuil ou notre lit préféré, de nos jouets en bois, de livres lus et relus, de notre premier vélo, jusqu'à nos disques et CD préférés, un bureau, un tapis, une machine à écrire, un piano, une guitare, un vêtement, une photo, un tableau, sans oublier notre première montre et le premier bijou de notre choix... Vous pouvez même ajouter à la liste des choses beaucoup moins agréables : un désastreux carnet de notes scolaires, un cadeau « décalé » de votre grand' tante Marceline, un collier de nouilles, une grande bouteille d'huile de foie de morue...



Faites votre propre « catalogue »... Tous ces objets peuvent être les fruits, bien sûr, de la nécessité mais aussi du hasard, d'un choix, d'un « coup de cœur », d'un voyage, d'un pays ou d'un lieu aimé, d'une rencontre, d'une amitié, d'un amour. Pas forcément d'une recherche, d'une ambition, d'une mode, d'une manie de collectionneur... Ils auront été trouvés, « dénichés » ou simplement achetés. Ils auront été aimés, adorés, cassés, abîmés, réparés, oubliés même, perdus de vue, perdus tout court, retrouvés par surprise ou par chance, avec soulagement, stupéfaction, joie et peut-être même parfois avec indifférence ! À force de présence, certains en deviendront presque « transparents »... Vous les aurez quelquefois trouvés encombrants, « dépassés » ou même « moches ». Dites-vous alors qu'il vous est forcément arrivé d'en faire autant avec des personnes ! Ce n'est que la marque du temps qui passe et nous « use » même si la notion de progrès nous rassure. Vous passez de la voiture de votre grand-père à votre SUV ou votre 4x4 bien « frimeurs ». Enfant, j'étais fascinée par le soliflore et la petite plaque gravée au nom de ma grand-mère « Madame Marie D. », fixés sur le tableau de bord, au niveau de la place du passager, de la Renault de mes grands-parents. Pour moi, c'était le comble du « chic » et il m'est arrivé de cueillir une fleur pour ce surprenant mini-vase... Souvenez-vous aussi que certains de ces objets vous survivront et connaîtront une autre existence... Chez vos héritiers ou chez des inconnus...



Tout passe, tout casse, tout lasse dit-on... Soyons optimistes, ce n'est pas toujours vrai. Et tout n'est pas « jetable ». Le filtre magique de la mémoire, la littérature, les films, les photos, les voix enregistrées sauvent de l'oubli et de la disparition bien des choses et bien des êtres. Faites ou refaites l'expérience de la visite dans un musée, chez un antiquaire ou dans une salle des ventes. Vous vous direz sans doute que tous ces objets, grands ou petits, fragiles ou « costauds », de quatre sous ou coûteux, anciens ou d'une surprenante modernité, ont illustré des civilisations du monde entier, traversé des époques, ont fait le bonheur et l'orgueil d'une ou de plusieurs familles,

sont passés de génération en génération, se sont retrouvés à la vente lors d'une succession, de la dispersion d'un héritage, à cause d'un urgent besoin d'argent qui oblige un propriétaire à s'en séparer dans la douleur.

Autant d'objets, autant de satisfactions mais aussi de risques : incendies, inondations, tremblements de terre, guerres, pillages, vols, trafics... Drames qui détruisent tant de vies mais aussi tant de la beauté sortie de la pensée et des mains d'hommes célèbres ou anonymes... Pensez à l'incendie de Notre-Dame de Paris (avec sa part de miracle), pensez aux vitraux « préservés » de la Cathédrale de Chartres, au séisme de Lisbonne, à Nagasaki, à Hiroshima, aux tsunamis avec toutes les disparitions humaines et matérielles qui s'en suivent, à l'incendie de Rome sous l'empereur Néron, à l'ensevelissement de Pompéi sous les cendres du Vésuve.

Souvenirs d'enfance

Les choses de notre vie, la vie des choses - Episode 1 (suite...)

Mais pensez aussi à la grande variété des matériaux maîtrisés par les hommes pour les objets du quotidien ou « le plaisir des yeux ». Terre, argile, os, ivoire, nacre, chêne, teck, acajou, marbres, verre, cuir, métaux, perles, pierres... des plus humbles aux plus précieuses.

Dix ans après, impossible pour moi de ne pas ressentir encore l'apaisant et merveilleux contact de ma main avec le cuir (lisse et bleu) qui gaine la rampe de l'escalier menant au Musée de « La Maison du Greco » à Tolède (Espagne). Maintenant encore, je me rappelle l'attachement de ma mère pour son « Netsuke » japonais, celui qui est devenu célèbre dans le monde entier. Le trio de petits singes : l'un se cache les yeux avec les mains, un autre se bouche les oreilles et le troisième se ferme hermétiquement la bouche. Notre mère, bien-sûr, nous en avait proposé son interprétation. J'ignore lequel d'entre nous en a hérité mais j'espère que ce « Netsuke » est mis à l'honneur dans sa nouvelle demeure... Monde infini des objets !



J'ai hésité à en évoquer un que j'ai découvert, entre stupéfaction et hilarité, chez un oncle et une tante qui vivaient à Quimper, ville connue pour ses faïenceries encore actives. J'ai hésité puis je me suis décidée à le faire pour montrer qu'en temps de guerre (1939-1945), on peut « entrer en Résistance » à des niveaux et des façons « incroyables mais vraies ». Cet objet est un bon gros pot de chambre en faïence de Quimper (peinte à la main), certainement fort « confortable ». Sur le fond du dit-objet, la grosse trogne d'un « Feldgendarme » de l'armée « boche », sous son casque caractéristique et jugulaire sous le menton ; le tout d'une couleur entre caca d'oie et vert nazi. Je n'en croyais pas mes yeux ! Exemple d'une Résistance très « intérieure » et ...clandestine... (pas de photo hélas !) Je doute fort que la faïencerie H.B. en ait sorti beaucoup d'exemplaires... Donc, pièces rares, très difficiles à trouver et à quel prix !!! Résistance d'un humour « vache », à ne pas mettre sous tous les yeux... Vous apprécieriez (plus ou moins...), je compte sur votre sens de l'humour...



Il y a objets et objets : par exemple, je n'ai jamais pu considérer comme des objets le tracé, les lettres, les caractères graphiques propres à une langue, non plus qu'un instrument de musique... Pour moi, ce sont des sommets du génie humain. Ils parlent ou ils chantent. Même cas de figure pour les tableaux, qu'ils soient des portraits ou non.

Tout récemment, j'ai éprouvé une grande émotion face à deux « objets », produits au fil de leur longue, très longue évolution, par les premiers groupes humains. Étaient-ils encore nomades ou commençaient-ils à se sédentariser ? Je ne sais... Avec mes enfants, je découvrais l'équivalent en Espagne de notre célèbre Lascaux : le site rupestre

d'Altamira, (actuelle région de Cantabrie, dans le Nord du pays, non loin de l'actuel Golfe de Gascogne). À la sortie de la grotte « ornée », les visiteurs se retrouvent dans un petit musée moderne où sont exposés une partie des objets ou fragments d'objets du site, trouvés lors des fouilles réalisées par de savants préhistoriens et paléontologues. Malgré la foule et la bousculade, je suis parvenue à rester plantée devant une vitrine : au premier plan, l'un à côté de l'autre, de même taille (~5 cm), de même couleur (la couleur d'une dent), deux tout petits objets en os. Une aiguille à coudre les vêtements en peau de bêtes d'alors et une mini-flûte à bec. Le chas de l'aiguille, creusé dans l'os, était visiblement assez grand pour que l'on y passe un « fil » grossier mais solide. La minuscule flûte était creusée de trois minuscules trous et son extrémité avait même été légèrement taillée en forme de minuscule bec. L'outil indispensable et l'instrument d'expression « artistique » minimale. Longtemps, longtemps perdus puis, un jour, retrouvés...

Ineffaçable souvenir d'un ultime voyage en Espagne...

Anne-Marie M.

Pensées positives

« Chaque objet ancien raconte une histoire, un fragment d'un souvenir précieux que le temps n'a jamais pu effacer. »

« Un objet n'est jamais juste un objet, c'est un pont vers un souvenir, un voyage vers un moment gravé dans le cœur. »

Anonyme



Fête de la Musique aux Écrins

Première soirée mémorable

Vendredi 21 Juin, nous avons organisé notre toute première soirée « Fête de la Musique » aux Écrins, réunissant résidents, familles, personnel et prestataires dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Le barbecue, préparé avec soin par le boucher Granay de Pont-du-Casse, a régalé tous les participants, tandis que la chanteuse Betty Dopp's a enflammé la soirée avec sa voix envoûtante. L'ambiance était tout simplement incroyable, et chacun a pu profiter d'un moment inoubliable. Une super soirée qui restera gravée dans nos mémoires !



Coin des Poèmes

Fête de la Musique

Cette fête, c'est la douce mélodie d'un soir d'été,
Sonate de la pluie frappant sur un clavier,
Des gouttes de rosée sur des accords nacrés.

Cette fête, c'est une musique sur une portée
Jouée sur quelque piano bien accordé,
Une symphonie exquise parfois bien inachevée.

Au diable les airs sur casseroles déglinguées,
Parfois même joués sur des tonneaux percés,
Ou à l'aide d'un synthé à l'âme échappée.



La musique est une fête qu'il faut déguster,
Chaque arpège est une étoile à aimer,
Et dans ma mémoire toujours vont scintiller

Chopin, Schubert plagés, Mozart bafoué,
Et combien d'autres qui pour nous enchanter
Ont pour notre bonheur tant et tant composé.

Que tous les chahuteurs d'oreilles soient remerciés,
Ils font œuvre pour les oto-rhinos distingués
Qui voient ainsi leur avenir bien assuré.

Sorties de l'été



Tour de France

Le vendredi 12 juillet, nous nous sommes rendus au parc Jayan pour assister au Tour de France, matinée organisée par l'équipe du CCAS. Nous avons d'abord profité du passage de la caravane publicitaire, un moment exceptionnel marqué par une pluie de cadeaux. Ensuite, nous avons pris une pause déjeuner bien méritée.



Balade gourmande au Marché

Cet été, nous avons repris nos balades matinales du mercredi en direction du marché du Pin. Ces moments sont toujours très agréables, agrémentés de pauses gourmandes dans le joli parc, avec sa magnifique fontaine, où nous savourons des fruits de saison et des pâtisseries artisanales achetées aux étals des marchands. Lors de notre dernière sortie, une pause-café impromptue s'est même improvisée grâce à Jean-Michel, que nous avons rencontré sur le marché et qui nous a gentiment offert une tasse chez le petit marchand de café.



Pensée positive

« Ensemble, sur les routes du Tour, nous découvrons la force de l'unité, la beauté du partage et la magie du sport. »

Anonyme



Sorties de l'été

Un après-midi enchanteur à l'auberge « La Poule à Vélo »

En juin, nous avons eu le plaisir de visiter l'auberge « La Poule à Vélo », dirigée par Christelle, qui anime habituellement les ateliers « Art Cuisine Thérapie » dans notre résidence. Pour l'occasion, elle nous avait concocté un goûter exceptionnel : un fraisier individuel, tout simplement exquis. Christelle nous a ensuite captivés en partageant l'histoire de cette ancienne maison d'éclusier, qu'elle a métamorphosée en une charmante auberge, restaurant et chambre d'hôtes. Dans le jardin, elle a également installé une roulotte, offrant à ses visiteurs une expérience d'hébergement unique. Au cours de notre visite, elle nous a expliqué ce qui l'a poussée à se former à l'art-thérapie, en complément de son activité d'aubergiste et les nombreux bienfaits que cette pratique peut apporter. La journée a été couronnée par la chance d'assister au passage d'un bateau à l'écluse, un moment fascinant. Tout était parfait !



Journée au Parc Montalembert

En juin, nous avons passé une journée au parc de Montalembert, à la halte nautique de Boé. La matinée a débuté par une belle promenade le long du canal, ponctuée d'une pause gourmande où nous avons eu le plaisir de cueillir et savourer de délicieuses prunes. Sur le chemin du retour, nous avons vécu un moment magique : une rencontre inoubliable avec un magnifique chevreuil, observé de très près. À l'heure du déjeuner, nous avons profité d'un repas à l'ombre pour nous ressourcer, avant une après-midi placée sous le signe de la détente. Les parties de Scrabble et de Triominos ont rythmé ce moment convivial, tandis que la visite surprise de Milo, un adorable petit chien, a enchanté tout le monde. La journée s'est achevée dans la bonne humeur, avec des éclats de rire à l'aire de jeux. Le tout sous un temps idéal, jusqu'à 16h !



Pensée positive

« Le bonheur est la seule chose qui se double si on le partage. »

Albert SCHWEITZER



Sorties de l'été

Une journée au Château « Le Stelsia »

En août, nous avons passé des moments mémorables lors de notre sortie au magnifique château « Le Stelsia ». La promenade dans le parc nous a enchantés, puis nous avons savouré un délicieux repas au restaurant « Le Bistrot », où l'accueil et le service étaient irréprochables. Des surprises étaient prévues : nous avons fêté avec joie l'anniversaire de l'un de nos résidents et improvisé une chanson pour le dernier jour de Charlotte parmi nous, notre infirmière coordinatrice. La journée s'est terminée par une balade dans le splendide mini-golf féérique « Fantasia » et un tour de carrousel. Ces moments de partage resteront gravés dans nos cœurs, remplis de souvenirs précieux et de merveilleux instants passés ensemble.



Escapade shopping et restaurant

En juillet, nous avons passé une journée des plus agréables. Après une séance de shopping à l'Hyper Intermarché de Boé, nous avons dégusté un délicieux repas vietnamien au « Marché d'Asie » à Bon-Encontre, où de nouvelles saveurs nous ont enchantés. C'était un vrai régal, et nous recommandons vivement cet endroit ! Pour clôturer la journée en beauté, nous avons fait un détour par « Magic Jardin », où chacun a trouvé son bonheur, avant de rentrer à la résidence.



Les Jeux Olympiques

Une Tradition Ancrée dans la Grèce Antique

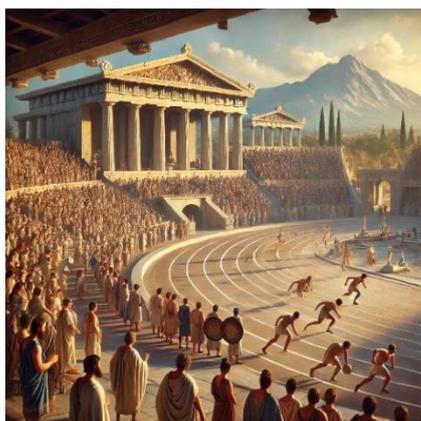
À propos des Jeux

Les Jeux Olympiques de 2024 à Paris ont enthousiasmé non seulement le public français, mais aussi international. Ce renouveau des Jeux, porté par Pierre de Coubertin au 19^{ème} siècle, trouve ses racines dans la longue épopée de la Grèce antique.

À l'origine, les Jeux Olympiques faisaient partie des jeux Panhelléniques, un ensemble de compétitions qui comprenaient également trois autres jeux d'importance moindre, tous dédiés aux dieux :



- **Les Jeux Olympiques** : En l'honneur de Zeus, qui avait combattu Chronos pour obtenir le site de l'Olympe. Leur importance était mesurée par le nombre de spectateurs dans le stade, soit environ 40 000 personnes.
- **Les Jeux Pythiques** : Aussi appelés jeux Delphiques, en l'honneur d'Apollon. Organisés après les Jeux Olympiques, ils avaient lieu tous les deux ans au début, puis tous les quatre ans au deuxième mois du calendrier delphique, c'est-à-dire au milieu de l'été. Ces jeux, où l'intervention de la Pythie et ses conseils influençaient les décisions politiques, ont été inventés par les douze peuples doriens. Ils étaient fréquentés par tous les Grecs et, après la conquête romaine, par l'ensemble du monde méditerranéen. Le stade de Delphes pouvait accueillir 7 000 spectateurs.
- **Les Jeux Néméens** : Organisés à Némée, dans le Péloponnèse, en l'honneur de Zeus. Ils étaient célébrés pour honorer la mémoire des guerriers disparus au service de la Patrie et aussi en mémoire d'Ophettes, fille du prêtre de Zeus et d'Eurydice. Ces jeux étaient parfois déplacés dans d'autres cités, rompant ainsi le serment de trêve olympique. Les stades comprenaient également un gymnase où les jeunes athlètes, âgés de 12 à 16 ans, recevaient une éducation complète, incluant des matières nouvelles et des savoirs pratiques. Les jeux ont été interdits par l'empereur Théodose I^{er} avec le soutien de l'évêque de Milan.
- **Les Jeux Isthmiques** : Organisés à Corinthe en l'honneur de Poséidon, ils avaient été institués par le héros athénien Thésée pour se mesurer à Héraclès, le fondateur des Jeux Olympiques. Initialement organisés tous les quatre ans, ils furent ensuite célébrés tous les deux ans.



Quant au financement :

Le terme « sponsoring » n'existait pas, mais l'évergétisme en était le précurseur. Les évergètes (ou sponsors, mécènes, donateurs, etc.) constituaient une communauté qui tenait à mettre en avant ces événements, tout en espérant une reconnaissance de la Cité. Considéré comme un acte quasi obligé, les évergètes offraient des spectacles, des banquets et parfois même des bâtiments publics. Certains espéraient l'attribution d'une charge publique. L'empereur de Rome dont Jules César redistribuait les richesses au sein de Rome.

Le mode de répartition des ressources se modifia au fil des ans, l'Église prenant le relais d'aide aux plus démunis. La création ensuite des impôts permit de prendre en charge les dépenses sociales.

Maryvonne T.-B.

Pensées positives

« Chaque athlète qui concourt aux Jeux Olympiques est une étoile qui brille dans l'histoire, rappelant que les rêves ne connaissent pas de frontières. »



« Les Jeux Olympiques sont la preuve que, depuis l'Antiquité, l'humanité sait que l'union et la bienveillance peuvent traverser toutes les époques et toutes les cultures. »

Anonyme

Olympiades Interstructures

Intervilles

En août, nous avons passé une belle journée à Astaffort pour la finale des Olympiades inter-structures, sous le signe de la convivialité et du partage avec, au programme, le célèbre jeu « Intervilles ». Les festivités ont débuté par un agréable pique-nique sous l'ombre bienfaisante des platanes, où chacun a pu échanger et se détendre en profitant d'un moment de pause en pleine nature.

L'après-midi a été marqué par une série de jeux d'adresse variés, où les résidents ont pu rivaliser de bonne humeur et de compétences dans un esprit ludique. Chaque épreuve a apporté son lot de rires et de défis, renforçant encore davantage l'esprit d'équipe.



Fête de l'été

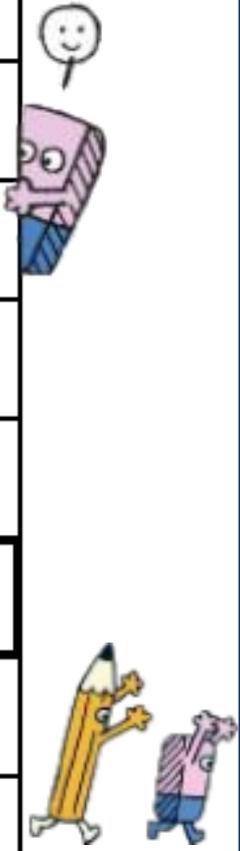
À la fin du mois de juin, les habitants ont participé à la traditionnelle fête de début de saison à Pompeyrie. Après un spectacle dynamique et haut en couleur offert par la Compagnie Amazone, les rafraîchissements et collations ont été appréciés. Un moment de convivialité et de joie pour tous.



Le coin des distractions

Mots fléchés

SIGNE DISTINCTIF ABDIQUER		COMPAS- SION AUX ÉCHECS		ENFERMAIS INSTRU- MENT DE PÊCHE		MANQUE GNAGNAN		BON POUR ÊTRE PERDU
→		↓		↓		↓		↓
CORRIGERA UNE PHRASE SÉDUISANTS	→							
→								
PAS LÀ-BAS		LES MEILLEURS INUTILITÉS	→					
→		↓		FATIGUÉ MOMENT	→		IMPÔT	
LIA METTRA EN TERRE	→					PORTEUR DE ROUES	POST SCRIPTUM	
→						↓		ENTRE 0:00 ET 12:00
POUR TENIR SAISIT	→						LA TIENNE PRONOM	
→						↓		
RIVERAIN DU PÔ	→							POUR INDIQUER UN DOMAINE
ALLURE SE LÂCHE POUR S'ALLÉGER	→						RÈGLE	
→								
				AVEC LES AUTRES	→			

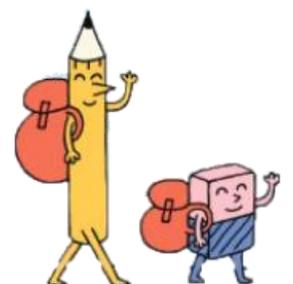
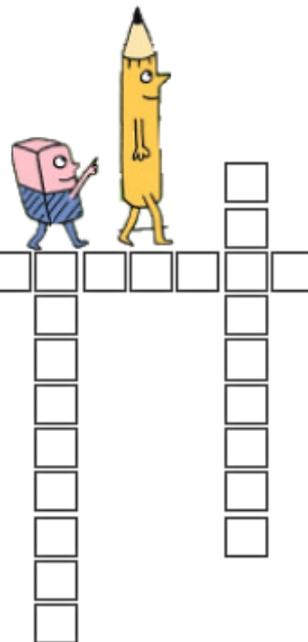
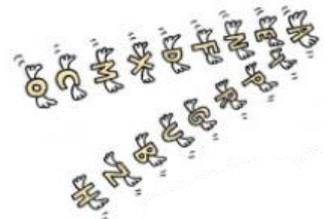
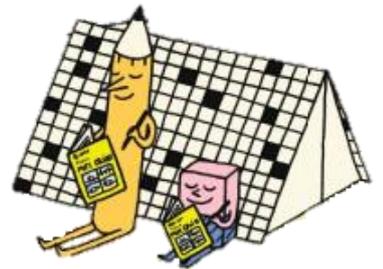
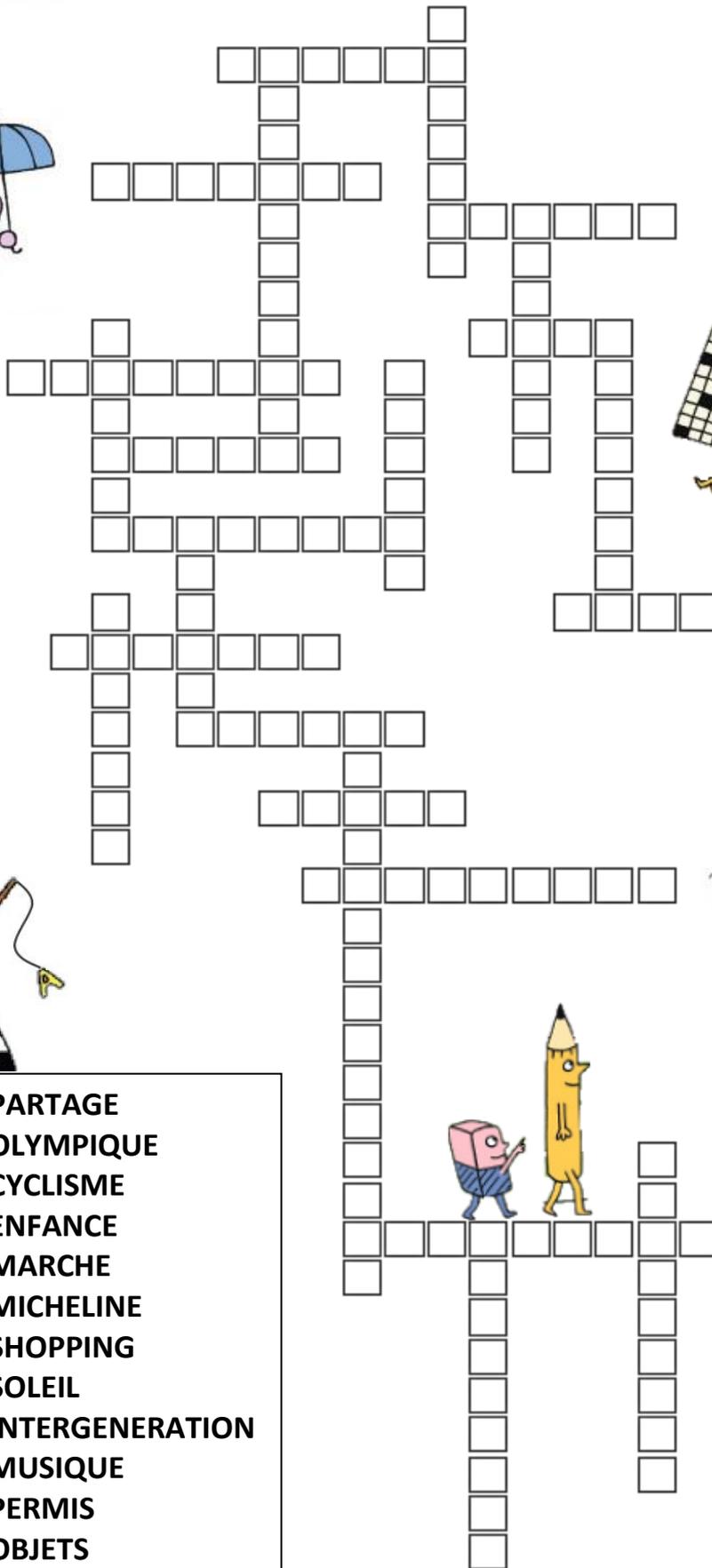
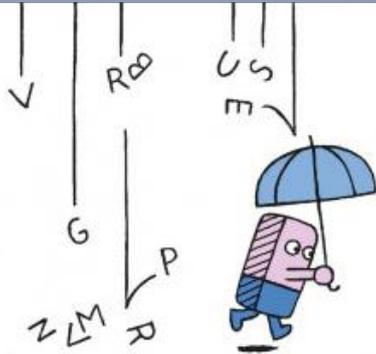


Mots horizontaux : CAPITULER - RATURERA - ATTRAYANTS - ELITES - ICI - USE - UNIT - PS - PLANTERA - ANSES - TA - PRIT - STEM - PATENTE - RASSIS - AM - ES
Mots verticaux : PARTICULAIRE - PAT - INANITES - PITIE - INSTANT - TURLUTTE - LU - MURAIS - ESSIEU - LENTE - TE - PERTE - ITALIEN - TENUE - TE - LEST - UNES

SOLUTION

Le coin des distractions

Mots à caser



- | | |
|--------------|-------------------|
| • SOUVENIRS | • PARTAGE |
| • SORTIES | • OLYMPIQUE |
| • INFIRMIERE | • CYCLISME |
| • CINEMA | • ENFANCE |
| • GUERRE | • MARCHÉ |
| • VOYAGE | • MICHELINÉ |
| • AUBERGE | • SHOPPING |
| • JEUX | • SOLEIL |
| • ATELIERS | • INTERGENERATION |
| • FETES | • MUSIQUE |
| • PROMENADE | • PERMIS |
| • PARC | • OBJETS |

Le coin des distractions

Coloriage



Le coin des poèmes

ILES



Iles
Iles
Iles où l'on ne prendra jamais terre
Iles où l'on ne descendra jamais
Iles couvertes de végétations
Iles tapies comme des jaguars
Iles muettes
Iles immobiles
Iles inoubliables et sans nom
Je lance mes chaussures par-dessus bord
car je voudrais bien aller jusqu'à vous.

Blaise CENDRARS

AU CLAVIER DES VAGUES



La mer médite en bleu
Sa solitude à être la mer
Si contemplée si délaissée
Avec des heures qui offrent
En pure perte
Leur chef-d'œuvre

Anne-José LEMONNIER

L'IMMORTELLE ET L'ŒILLET DE MER



L'immortelle et l'œillet de mer
Qui pousse dans le sable,
La pervenche trop périssable,
Ou ce fenouil amer

Qui croquait sous la dent des chèvres
Ne vous en souvient-il
Ni de la brise au sel subtil
Qui nous brûlait aux lèvres ?

Paul-Jean TOULET

AURORE SUR LA MER



Aujourd'hui je souris à l'amour qui me blesse.
Vent des vastes mers qui, sans parfum de fleurs,
D'une âcre odeur de sel ranimes ma faiblesse,
Vent du large ! emporte à jamais les douleurs !

René VIVIEN

SENSATION



Par les soirs bleus d'été
J'irai par les sentiers
Picoté par les blés,
Fouler l'herbe menue.
Rêveur, j'en sentirai
La fraîcheur à mes pieds,
Je laisserai le vent
Baigner ma tête nue.
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien
Mais l'amour infini me montera dans l'âme
Et j'irai loin, bien loin
Comme un bohémien
Par la nature, heureux comme avec une femme ...

Arthur RIMBAUD

Court poème traduit de l'espagnol (Par Anne-Marie MASSERON)



Lorsque vient un ami,
Ma bien-aimée sort du jambon,
Des olives, des anchois, du fromage,
Et tandis qu'à notre guise,
Nous buvons et bavardons,
Il se dit que nous sommes heureux,
Et peut-être le sommes-nous...

Poète contemporain

Aux Ecrins on y est bien !

Directeur de la publication : Marc DELMAS

Journalistes : les résidents

Rédactrices en chef : Johanna CARRIERE et Céline DELMAS

Mise en page : Gwladys MACCALLI

